



ots qui pleurent sur les murs sont de m

par

Morphine

1. A call to arms
2. A Sunday Smile



A call to arms

Je m'étonne tous les jours de parler de toi, de combien tu es beau, comme je t'aime et comme tu me manques. Ca me fais toujours ce pincement au ventre quand j'ouvre mon porte feuille et que durant une fraction de seconde j'ai ton visage sous les yeux. Je me suis dit, ce n'est pas grave si il ne dit pas je t'aime, c'est comme ça, ça ne veut rien dire. Je ne pensais pas que ce serait aussi dur.

Je ne sais pas non plus quand ça a cessé de fonctionner, mais quand je n'ai plus pu te dire je t'aime librement, je crois que j'ai eu mal. J'ai arrêté de le dire, par ce que tu n'aimais pas ça.

J'ai arrêté de te dire que tu me manquais pour la même raison.

Par ce que plus que tout, plus que quiconque, tu étais celui à qui je voulais dire tout ces mots. Et ça reste bloqué dans ma gorge. Ca me fait mal.

Il y a ce besoin de dire je t'aime avec empressement. De le dire pour que ça sorte, par ce que ça comprime la poitrine de le garder pour soi, ça fait venir les larmes aux yeux. Les bras vides et ballants. Tu me manques. Tu me manques tellement que je ne sais plus quoi faire. Je reste là, désœuvré, je ne pense qu'à toi.

J'ai toujours voulu sentir, vivre une histoire d'amour comme dans les livres. La facilité c'est épuisant. Je l'ai eu mon histoire complexe, et c'est plus fatigant que la simplicité.

Je me souviens pourquoi je t'aime. A chaque fois que je pense à toi, que je te vois en photo, je me souviens de tout ce qui fait de toi la personne que j'aime. A cause de ton sourire, de ta franchise, par ce que tu es drôle. Ton intelligence et tes réparties. J'aime te prendre dans mes bras, et je voudrais tellement que ça ne s'arrête jamais. Ne jamais reprendre le train. Tu es tellement beau, mais ce n'est pas que ça, c'est juste toi, c'est le fait que ce soit toi.

Hier j'ai ouvert l'une des lettres que tu m'avais envoyée l'année dernière. Elle était belle, et l'enveloppe était remplie de paillettes et de morceau de matière rouge, peut être des minuscules bouts de pétales de fleurs. Les même que ceux qui s'étaient renversés sur tes sablés un peu trop cuits durant le voyage. Je me suis sentie heureux, j'ai eu envie de te voir et de te serrer contre moi.

Mais je ne suis pas là, on ne peut rien y faire.

Et je me rends compte que je ne sais même pas pourquoi tu m'aimes.

Par ce que je suis la première personne à te voir vraiment, tu m'as dit.

J'espère qu'il y a autre chose. J'espère que je peux garder mes phrases au présent.

J'espère que tu m'aimes toujours, par ce que je t'aime tellement.

La lettre était posée sur l'étagère. Enfin, plus ou moins. Il l'avait en fait trouvé glissée entre les plis d'une écharpe verte et grise au fin fond du dressing de son père. Elle était datée d'il y a plus de 20 ans. Elle était timbrée et une adresse y était écrite. Pas fermée, mais prête à être envoyée. De toutes évidence, elle n'était jamais partie. C'était une lettre maladroite, comme un déversement de sentiment confus sur une pauvre feuille de papier sans lignes pour soutenir tout ça.

Lui ne voulait juste qu'une écharpe. Il reposa la lettre avec soin et prit le long morceau de laine vert argent qu'il enroula autour de son cou. L'écharpe était un peu poussiéreuse, un peu vieille, mais elle ferait largement l'affaire. Elle sentait le vieux linge, la naphtaline et un vague relent d'eau de Cologne coûteuse.

C'était une écharpe standard, en laine épaisse, le blason de Serpentard cousu à l'une de ses extrémités. Ca ne le dérangeait pas, au contraire, c'était sa maison après tout. Ce qui l'intriguait était qu'elle fasse partie des possessions de son père, et que la lettre qui y était glissée eu été adressée à un homme.

Son regard se posa de nouveau sur le papier jauni et il hésitait.

Son père criant son nom depuis le rez-de-chaussée le secoua, il prit la lettre, l'enfourna dans sa poche et descendit les



escaliers en trombe. Il prit son sac et courut s'asseoir dans la voiture.

*

- Tu as retrouvé ton écharpe à ce que je vois.

Albus leva les yeux vers son père et ne répondit que par un léger sourire. Il avait un pied dans le train et souhaitait ardemment y rentrer entièrement. La lettre était lourde et coupable dans sa poche. Il se laissa cependant aller dans l'étreinte que lui offrit son père mais s'écarta lorsque les bras autour de lui se raidirent.

- Albus...

Les yeux de son père étaient fixés sur l'écharpe et Albus se hâta de rentrer dans le wagon.

- A bientôt ! On se voit à Noël papa !

L'adulte ouvrit la bouche, les sourcils froncés et les yeux débordant de choc mais le train siffla son nuage de fumée sur le quai et les mots moururent dans le vacarme du départ. Il regarda tant qu'il put la silhouette immobile et isolée de son père, bras ballants et épaules basses.

Il retrouva sa sœur et ses cousins dans les wagons. Leurs parents s'étaient séparés l'été d'avant, et Lily vivait avec leurs mère. Albus aurait dû vivre avec elle également, mais il détestait la campagne. Il détestait le bruit des crickets, il détestait le désert que formaient les prés de blé et d'herbe brûlée par le soleil, il détestait la marche à pied, les sports d'extérieur et l'entrain fatigant de la famille Weasley. Il les aimait, c'était certain, mais il préférait vivre chez son père. Il aimait Londres, le gris bleu du ciel, la rapidité tranquille de la ville, il aimait les vieilles rues, le bruit des gens, le cinéma et les musées. Il aimait se réveiller avec la radio qui diffusait de la musique depuis la cuisine, les déjeuners tranquilles avec son père et la solitude confortable dans laquelle ils vivaient tous les deux. Ses parents étaient certes séparés, mais Ginny n'était ni amère ni aveugle. Si Albus souhaitait vivre avec son père, il le ferait. Ses deux autres enfants préféraient le chahut constant de la maison près du Terrier, mais Albus était différent. Tant qu'il était content, elle l'était aussi. James lui vivait à Glasgow avec sa petite amie. Il ne le voyait plus tant que ça, mais ils s'écrivaient régulièrement.

Albus rentrait en 6ème année à Serpentard. Il souhaitait devenir herboriste médicomage et avait donc pris notamment des options de soin des plantes, des créatures magiques et potion.

Il prit le temps de saluer cousins et cousines, embrassa avec tendresse sa petite sœur et disparut dans le wagon des préfets dès qu'il fut possible pour lui de le faire sans avoir l'impression de fuir leur compagnie.

Il s'assit tranquillement à côté du capitaine de Quidditch de Serpentard qui n'avait en vérité rien à faire dans ce wagon mais qui semblait faire comme il lui plaisait plutôt que comme les règles le lui demandait. Depuis qu'Albus était devenu préfet en chef, Scorpius semblait prendre cela comme une autorisation de faire un peu n'importe quoi. Albus sourit. Ce n'était certes pas lui qui irait dénoncer son ami. Il lui prit un Twizzler et mâchonna la réglisse rouge en regardant par la fenêtre.

- Belle écharpe.

- Ce n'est pas la mienne.

Scorpius le regarda d'un air intéressé, demandant silencieusement plus de détails. Il lui raconta brièvement l'épisode de ce matin et sortit la lettre. Scorpius la lut rapidement et la lui rendit. Tous deux savaient que son écharpe était partie à l'eau durant les vacances lorsqu'ils s'étaient retrouvés pour un après-midi d'août au centre-ville de Londres, où ils habitaient tous deux, son ami vivant cependant dans les quartiers sorciers avec ses parents. Scorpius avait malencontreusement fait chuter l'écharpe dans la Tamise en prétextant qu'il faisait trop chaud pour porter une écharpe en août. Comme le garçon avait effectivement raison, Albus avait juste haussé les épaules et avait recommencé à mâchonner son Bagel sans plus attendre.

- Tu devrais la poster.

- Le destinataire a sans doute changé d'adresse depuis.



Scorpius lui concéda la chose et piocha de nouveau dans son paquet de bonbons.

- Je ne savais pas que ton père aimait les garçons.
- Peut être qu'il n'a aimé que celui là.
- hum...

Le jeune homme blond sonnait dubitatif, et Albus ne croyait pas vraiment non plus à ses propres paroles. Il rangea un peu mieux la lettre dans un de ses carnets de note et l'y oublia pour le reste du trajet.

Il l'oublia pour un peu plus longtemps que le trajet. En fait il n'y pensa plus jusqu'au mois de novembre où il la retrouva un peu par hasard dans ce même carnet. Il la relut une demi douzaine de fois et la remit dans l'enveloppe de nouveau... Puis, avec un étrange sentiment de solennité, il la scella. Le samedi suivant il se rendit au bureau de poste de Pré au Lard pour tenter de savoir si l'adresse était toujours en activité. On lui répondit quelques minutes plus tard que non, pas depuis plus de 19 ans. Mais qu'une boîte postale avait été donnée pour le suivi du courrier, et que cette boîte postale était toujours viable. Il récupéra l'adresse, l'écrivit sur une nouvelle enveloppe et repartit avec le tout. Il retrouva Scorpius et sa petite amie au trois balais. Il aimait bien Esther. Elle était plus dégourdie que les autres filles de leurs âges et pouvait tenir son alcool comme un bûcheron russe. Ce qui n'était pas le cas de Scorpius qui avait une tolérance à l'alcool proche de zéro. Esther avait toute leur confiance et avait été mise dans la confidence.

- J'ai une nouvelle adresse.

A ces mots les deux autres avaient cessé de s'envoyer des vacheries et s'étaient retournés vers lui, les yeux avides. Il leur répéta ce qu'on lui avait dit à la poste et il posa sur le bois la vieille lettre et la nouvelle enveloppe.

- Est-ce que je la poste maintenant ou est ce que j'attends après Noël ? Peut être que mon père m'en parlera durant les vacances...
- S'il avait voulue la jeter, il l'aurait fait depuis longtemps Albus... Mais il l'a gardé comme une relique au fin fond de son armoire dans une écharpe qui, très probablement appartenait au garçon qu'il aimait...

Scorpius fronça les sourcils, son visage plissé dans un air idiot.

- J'espère très franchement que ce n'est pas mon père.

Esther et Albus se tournèrent vers lui, considérant l'option avec un air effrayé et fasciné à la fois.

- Ho mon dieu !
- Scorpius, avec tout l'amour que j'ai pour toi, et tu sais que je te considère comme un frère... Je t'assure que si le garçon de la lettre c'est ton père... je vais être malade. Et j'aime bien ton père hein... Mais lui et le mien ? Non. Juste non.

Scorpius pâlit et Esther éclata de rire. Il n'y avait qu'une seule façon de vérifier, dit elle, et c'était de poster la lettre. Mais après Noël. Albus Potter allait laisser à son père le choix de lui en parler. Dans les lettres qu'il avait reçu de la maison depuis la rentrée, jamais son père n'avait mentionné l'écharpe ou la lettre. Mais il savait très certainement qu'Albus était en possession des deux... Esther se gratta la nuque.

- Nous savons qu'il était de l'année de ton père très probablement, et si l'adresse est toujours utilisée, c'est qu'il a survécut la guerre.
 - Et si jamais il était mort pendant la guerre, et que quelqu'un d'autre avait repris l'adresse ?
- Scorpius pris l'enveloppe jaune et la retourna de tous cotés songeur.
- De toutes façons, murmura-t-il, il n'a pas de nom. Ni pour le destinataire ni pour l'expéditeur. Qu'est ce qu'on risque à l'envoyer ?



Albus acquiesce, récupéra l'enveloppe que lui tendait Scorpius, la glissa dans la nouvelle enveloppe avec la nouvelle adresse et rangea le tout dans son sac. Il faudrait qu'il achète un timbre. L'adresse était moldue. Sans doute une mesure de précaution de la part de l'amant mystère de son père. Esther allait passer un petit moment des vacances de Noël chez les Malfoys cette année, ils se verraient donc durant les vacances.

- On ira la poster ensemble.

Esther et Scorpius acquiescèrent et restèrent silencieux un moment jusqu'à ce que Scorpius lâche d'une toute petite voix.

- C'est romantique quand même...

Ils le fixèrent quelques secondes avant d'acquiescer, le sourire aux lèvres.

*

- Je tiens beaucoup à cette écharpe.

Albus avait levé les yeux vers son père, la fourchette à mi chemin de sa bouche, les spaghettis en équilibre précaire autour des dents de métal.

- Ne la perd pas, c'est tout.

Albus reposa sa fourchette et fixa son père.

- Il te manque ?
- Tous les jours.
- Même quand tu étais avec maman.
- J'aimais ta mère également, n'en doutes jamais.
- Mais pas comme lui...

Harry fronça les sourcils et sembla se concentrer sur son verre de vin. Ses doigts s'égarèrent sur le manche de son couteau et il ne répondit pas. Albus comprit que la conversation était terminée. Il se remit à manger et ils discutèrent de Quidditch.

*

- Je me sens comme une mère de famille qui envoie ses enfants loin d'elle pour l'année scolaire pour la première fois...

Esther tapota gentiment le dos de Scorpius. Malgré les apparences et la supposée stricte éducation qu'il avait reçu, Scorpius était le plus fleur bleu du groupe. Les gens pensaient souvent qu'Albus était le plus sensible à cause de son perpétuelle air songeur, mais les apparences étaient trompeuses. Scorpius était frondeur et peu effrayé de déroger aux règles mais c'était trop souvent Albus qui initiaient leurs idioties à tout les trois, et Esther détournait l'attention avec sa joliesse et ses bonnes manières.

Ils se trouvaient à un bureau de poste au centre ville, éloigné de la maison Potter.

- Je peux lui faire un bisou ?
- Scorpius, tu vas pas lui faire un bisou ! C'est une enveloppe ! En plus c'est même pas ta lettre d'amour !



- J'espère qu'elle ne va pas se perdre.
- J'espère que quelqu'un va la lire.
- J'espère qu'// va la lire...

Ils regardèrent tous la lettre, et la prenant chacun par un bout, tendu et stressés, il la poussèrent dans la boîte. Quand elle eu disparut dans la fente, ils restèrent un instant hébétés et immobiles.

- J'n'arrive pas à croire qu'on l'a fait.
- Scorpius porta les mains à ses lèvres et lâcha un rire idiot.
- Oui, lâcha Albus tout bas, moi aussi je suis ému.



A Sunday Smile

II.

C'était un dimanche d'hiver. Une journée presque chaude et sans vent même s'il ne faisait pas encore assez bon pour prendre le déjeuner sur la petite table en fer forgé au milieu des roses d'hiver, les pieds dans les ellébores. Janvier était déjà bien avancé.

Le chat noir devant la cheminée allumée ronronnait comme un moteur pendant qu'il versait la potion dans une petite bouteille. Il la referma avec attention, y colla l'étiquette adéquate et se retourna vers la jeune femme dans son entrée.

- Voila. Dans un grand verre dès que vous serez rentrée. Ne le mélanger avec rien d'autre, et abstenez vous de manger ou de boire durant une petite heure. Et pour vos douleurs, faites vous une décoction de gingembre. Ce n'est pas très bon, mais ça fait des miracles. Si tout se passe bien, vous devriez être enceinte dans les mois à venir.

La jeune femme le remercia amplement et le régla. Il lui fit promettre de revenir dès qu'il y aurait du changement et il ferma la porte derrière elle.

Il n'aurait pas de visites pour le reste de la journée et il n'était pas encore tout à fait midi. Il enfila son manteau, enfonça son chapeau sur son crâne et sortit. Il vivait dans un village anglais un peu perdu. La forêt à l'orée de laquelle il habitait regorgeait de plantes et de créatures magiques. Il avait vite compris la différence entre des fées et des pixies...

Autrefois il voulait devenir avocat pour le magenmaggot. Travailler au Ministère, vivre à Londres, porter des costumes coûteux... Mais les choses avaient tournées différemment.

Le village lui plaisait, les moldus d'ici n'avaient jamais vraiment abandonnés les anciens cultes et fêtaient plus Yule que Noël. Il avait trouvé une place toute naturelle chez une sorcière qui faisait office de guérisseuse pour la vie de tous les jours. Il avait appris auprès d'elle et lorsqu'elle était décédée voila cinq ans, les habitants l'avaient considérés comme un remplaçant apparemment satisfaisant. Il vivait de ses remèdes, cataplasmes et autres charmes. Il soignaient les petites blessures, faisait durer les fleurs plus longtemps, les champs étaient rarement dévastés par la grêle ou la pluie et le village vivait dans une tranquillité presque surréaliste. Il était bien ici. Loin des souvenirs de la guerre, loin de tout ceux qui auraient pu la lui rappeler.

Il entra dans la poste du village pour relever son courrier.

*

Albus avait les yeux fermés, son pied marquait le rythme de la musique qui se déversait dans ses oreilles. C'était un baladeur cassette qu'il avait reçu pour Noël de la part de James et qui avait l'avantage de marcher à pile. Il avait donc fait une razzia de piles dans le supermarché en bas de chez lui avant de repartir, et avait transféré tout ses disques sur cassettes. Il était paré. Il regardait parfois d'un air absent Scorpius et Esther se chamailler et s'embrasser devant la cheminée de la salle commune. Il n'avait toujours pas eu de nouvelles. Ni de la lettre, ni de son père. Un soupir lui échappa et il se leva, fit un vague signe de la main à ses amis qui le regardèrent partir.

Il sortit de la salle commune de Serpentard et remonta dans le hall pour voir le temps qu'il faisait. Il neigeait encore et on était bientôt en mars. L'Ecosse était bien trop froide pour lui. Il enfouit son nez un peu plus profondément dans son écharpe. L'odeur du début, qu'il avait appris à aimer avait disparue, il ne la sentait plus et Scorpius lui avait dit qu'il ne sentait que l'odeur d'Albus sur l'écharpe désormais.

Depuis qu'il avait posté la lettre, il ne pouvait s'empêcher de douter. Il n'avait que 16 ans après tous, et il ne connaissait pas toute l'histoire. Peut être que le destinataire n'aimait plus son père, peut être qu'il était marié, ou pire, veuf !

Il soupira de nouveau.

La sensation de froid qu'il ressentait s'effaça lorsque deux paires de bras l'entourèrent et ses écouteurs tombèrent de ses oreilles. Albus ferma ses yeux mi clos, laissa tomber sa tête dans le creux du cou de Scorpius et entremêla ses doigts à ceux d'Esther.



- Nous aussi Albus... Nous aussi.

Albus se laissa enlacer. Il ne frissonnait plus.

* * *

Les vacances d'été étaient presque terminées. Les Malfoy les avaient emmené tout les trois à la plage, en France, pour quelques semaines. Ils savouraient leurs derniers après midi au soleil, l'odeur du sel sur leurs peau et le sable qui s'infiltrait partout.

Scorpius se retourna sur le ventre et le bout de ses doigts se posa sur la hanche d'Albus. Il ouvra les yeux derrière ses lunettes de soleil et regarda son ami qui lui rendit la pareille. La main de Scorpius ne bougea pas. Lorsque Esther sortit de l'eau et posa son regard sur eux, elle sourit et s'assit de l'autre côté d'Albus, la main dans les cheveux bruns du jeune homme.

La voix douce de Scorpius sortit Albus de son état d'assoupissement.

- Je préfère être Jim...

- Par ce que tu penses que je ferais un meilleur usage de vos cendres ?

Esther lâcha un rire clair. Elle écarta des mèches brunes du front d'Albus.

- Tu sais bien que oui.

Les trois jeunes gens ne dirent rien de plus.

*

Rose regardait son cousin de loin. Ils ne se fréquentaient pas vraiment, n'étaient pas dans la même maison, et même l'été, Albus préférait Londres aux réunions de famille.

Albus était très beau. Elle le trouvait très beau en tout cas, et différent. Elle n'arrivait pas à s'expliquer ce sentiment qu'elle ressentait lorsque ses yeux se posaient sur lui et ses deux amis. Ils étaient inséparable tout les trois. Scorpius était très grand et fin comme son père. Lorsqu'il souriait, son visage se plissait tout entier. Comme s'il ne pouvait pas juste sourire doucement, il fallait que son sourire soit total. Il bougeait sans arrêt ses mains. Sauf quand elles étaient posées sur la taille de sa petite amie ou l'épaule d'Albus.

Esther était toujours collé à Scorpius, comme s'ils ne pouvaient se détacher l'un de l'autre, comme un contact nécessaire. Elle était très jolie. Ils allaient bien ensemble. Et leurs regards se portaient toujours vers la même personne. Rose se demandait parfois s'ils ne se touchaient pas pour se rappeler qu'il y avait autre chose qu'Albus au monde.

*

- *Le temps qui passe ne s'en va pas plus vite que les minutes heureuses.*

Esther releva les yeux de son livre et regarda son maître d'apprentissage. Il lui sourit. Il avait un sourire fatigué. Pas seulement aujourd'hui non, c'était tout le temps. Comme s'il trouvait à peine la force de pêcher un peu de joie en lui pour l'accrocher à son visage. Elle lui répondit de son plus joli sourire et ferma son livre pour prendre la tasse de thé doux-amer qu'il lui présentait. Elle y rajouta un peu de miel et se rassit dans son fauteuil. Le soleil tombait en taches sur la table en bois. Octobre était très doux cette année là.

Elle était sortie diplômée de l'école en juin dernier et était en apprentissage depuis mi août dans un petit village moldu pour qui la magie faisait partit de la vie. Ils ne la pratiquaient pas mais l'acceptaient sans se poser de questions.

La maison était agréable bien qu'humble, mais le jardin était extraordinairement bien fourni en plantes médicinales et



magiques. Lorsqu'il faisait assez chaud, il était très plaisant de s'asseoir sous la tonnelle du jardin pour prendre le thé de cinq heures. Le chat jouait dans les hautes herbes, chassant les papillons.

Scorpius et Albus lui manquait. Elle avait toujours mille choses à leur dire et se retournait parfois pour leur parler, oubliant qu'elle était seule. Elle ne pouvait que rêver aux lèvres de Scorpius dans son cou, aux mains d'Albus dans les siennes. Ils s'échangeaient des lettres interminables.

La voix douce des Ink Spots s'éleva dans la maison, et elle regarda du coin de l'œil son maître danser doucement au son de la guitare. Il écoutait sa musique sur un vieux tourne-disque magique. Sa collection de vinyles était presque aussi grande sinon égale à celle du père d'Albus. Ça la faisait sourire et lui rappelait les vacances qu'ils avaient passés tout les trois avachis sur le tapis du salon à écouter les Beatles ou Led Zeppelin pendant que Mr Potter faisait à manger. Elle soupira avant de rire devant la mine que lui faisait l'homme devant elle.

Il était peut-être perpétuellement triste, mais il avait le don pour qu'elle-même ne le reste pas longtemps. C'était une personne très douce bien que visiblement habitué à la solitude.

- Vous avez déjà été amoureux monsieur ?

Son maître baissa un peu la tête sur ses mains, puis laissa son regard errer sur le jardin par la fenêtre.

- C'était il y a bien longtemps. A Poudlard. Avant la guerre, avant tout ça.

- Racontez moi...

Il la regarda un instant et ferma les yeux.

Il lui parla des premiers regards, timides, incertains. Le corps droit et rigide, encore trop plein de barrières, de liens et de préjugés. Les premières discussions. Ils avaient quinze ans, bien trop jeunes dans une bibliothèque pleine de vieille poussière. Les difficultés à se parler, à oser sortir des mots qui sortaient des cases. Il était d'une autre maison que la sienne, une maison qu'il était censé surtout ne jamais fréquenter, surtout en ces temps un peu obscurs. Ce fut un amour tranquille qui naquit entre eux. Sans drame ni heurts. Leurs seize ans, l'homme eut un sourire vrai et doux. Peut-être le premier depuis qu'elle était là ce fut l'année de toutes leurs découvertes. Découvrir son propre corps d'abord, découvrir qu'un rien suffisait parfois à les enflammer, à leurs procurer des frissons. Découvrir ensuite le corps de l'autre. Les après-midis qu'ils avaient passés rien qu'en compagnie l'un de l'autre dans la salle sur demande, (si bien connue depuis l'épisode de l'armée de Dumbledore) à parler doucement, leurs corps pressés ensemble, leurs mains enlacées, leurs lèvres si proches, sans même parfois le besoin de se toucher, mais à deux doigts de s'embrasser. Il était si beau.

Et puis la septième année. La fin de tout ce qui faisaient leur monde à eux. Il ne l'avait pas vu de l'année, et comme il était à Serpentard, il s'était fait discret avant la bataille et était parti en même temps que Pansy Parkinson et les autres. La marche de la honte, c'est comme ça que tout les autres appelaient encore ce repas. Mais ils ne comprenaient pas. Comment est-ce qu'il aurait pu se battre ? Comment aurait-il pu se battre contre des mangemorts alors que sa famille s'y trouvait ? Tout ceux qui partirent ce jour-là... Pour la plupart, leurs parents se trouvaient en face. Personne n'avait essayé d'entendre ces arguments, personne n'y avait pensé. Non, pour eux les Serpentard avaient juste fui comme les lâches qu'ils étaient.

Et la guerre avait prit fin. Mais la chasse aux partisans de Voldemort ne faisait que commencer, et tout le monde devenait un peu fou. On voyait des mangemorts partout et on persécutait pour un rien, il préféra faire profil bas. Quand à son amant... On attendait autre chose de lui. Des choses plus nobles, plus dignes que d'aimer un fils de mangemort.

Il avait écrit des tas de lettres jamais postées, des tas de mots d'amour qui restaient encore au fond d'un tiroir, comme un vieux bouquet de fleur séchée. Ils ne s'étaient jamais revus.

Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas pensé à cette histoire. A ces années lointaines. Mais lui... Lui, il y pensait tous les jours. Chaque silhouette était la sienne, chaque bruit de pas, la porte qui s'ouvrait dans son dos était poussée par sa main...

Il porta la main à son front et pressa ses lèvres l'une contre l'autre. Ses yeux le brûlaient.

- Il vous manque ?

- Tous les jours.

*



Il était parti en ville pour faire les courses et Esther ne pouvait résister. Le sentiment était là, dans le creux de son ventre depuis qu'il lui avait parlé de ces lettres, de cet amour qui lui donnait envie de pleurer. Elle se glissa sans un bruit dans la chambre de son maître d'apprentissage et regarda autours d'elle. Le lit était grand, il y avait des fleurs en bouquet sur la table de chevet et de la lavande sur les draps pour éloigner les moustiques. L'armoire était, comme le reste du mobilier, en bois clair. Une commode et un grand miroir en pied venaient terminer l'ameublement sommaire de la pièce. Elle ouvrit d'abord l'armoire mais n'y trouva rien d'autre que des vêtements. La table de chevet fut elle aussi rapidement expédiée, remplie de livres et d'une pair de lunettes qu'elle ne le voyait porter que le soir. Esther resta quelques instants devant la commode et se résolu enfin à l'ouvrir. Dans le troisième tiroir, elle trouva une écharpe rouge et or brodée d'un écusson de Gryffondor. Entre les plis de cette écharpe, une douzaine de lettres. Pas toutes terminées, parfois même à peine entamées. Aucune adresse, aucun nom. Mais la ressemblance était trop frappante. Elle fronça les sourcils et parcourut rapidement les lettres.

Au milieu de tout ce vieux papier, elle trouva une enveloppe qui semblait n'avoir que quelques années. Une enveloppe qu'elle connaissait par coeur et dont l'adresse était écrite de la main même d'Albus Potter.

Elle se sentit pâlir et remit tout exactement à sa place avant de fuir la pièce.

*

Il lui fallut quelques jours pour se prendre en main, oser croiser le regard de son maître d'apprentissage et appeler Scorpius. Bien sur, Albus était avec lui. Elle regarda autours d'elle à travers le verre de la cabine téléphonique et repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille.

- Je l'ai trouvé. C'est mon maître d'apprentissage ! Ce n'est pas Mr Malfoy comme on le pensait !
- Esther, quoi ? Qu'est ce qu'elle dit, je n'entends rien à ce qu'elle raconte...

Il y eu un rire de l'autre coté de la ligne téléphonique et Esther lâcha un léger cri de frustration.

- Albus, tu ne comprends pas ! C'est lui ! L'amant de ton père à l'école ! C'est Théodore Nott !

A l'autre bout du fil, il n'y eu plus que le silence.



Les autres fictions de Morphine :

Le marionnettiste de Paris	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2537.htm
Si t'as des yeux devant c'est pas pour regarder derrière	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1417.htm
Wonderfull	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2311.htm
plop	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-712.htm
Faim	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2250.htm
Serre n°9	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2160.htm
Mon très cher Paul.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-869.htm
The sweet by and by	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2045.htm
Thumbeling Down	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1862.htm
Cuisine.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1522.htm
Nacht und Nebel	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-680.htm
Y'a des jours, j'ai pas le modjo.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1321.htm
la fille qui avait l'habitude de faire la vaisselle.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1185.htm
Boys in the band	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1178.htm
La douce folie qui m'accompagne.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-584.htm
Fried eggs.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-866.htm
Il etait une fois	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-538.htm
Dessine moi une chèvre.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-747.htm
5 jours.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-713.htm
Chaudière.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-613.htm
Fièvre	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-577.htm
Pills.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-563.htm
a swallow word like... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-354.htm
Dunkerque	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-441.htm
Opium sphère.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-364.htm